***Paroles d’acrobate***

Kenzo

Quand j’ai découvert le cirque j’ai adoré, parce que c’était une manière de me dépasser sans être en compétition avec qui que ce soit d’autre que moi-même. A la base, le fait qu’il n’y ait pas du tout d’aspect compétitif mais bien un aspect très physique et de dépassement, c’est ce qui m’a attiré. Puis, c’est une question de transmission. En effet, la personne qui m’a formé a été un maître et il est toujours un maître pour moi. Cela veut dire que maintenant j’ai fait ma vie, je suis artiste professionnel, je sais faire bien plus de choses que lui n’en sait faire parce qu’il est resté un professeur pour les jeunes enfants. Il reste mon maître c’est-à-dire qu’un maître, c’est quelqu’un qui ouvre une voie tout simplement. Cette voie qui m’a été ouverte, c’est celle de la communication.

Donc il y a l’aspect physique, c’est le premier aspect : se sentir bien par le mouvement qui est créé et le défi que cela représente. Puis, très vite, cette personne - en plus de m’apporter cet aspect-là – m’a donné la perspective suivante : le cirque, c’est aussi un spectacle. On va dire que c’est le deuxième aspect. Le spectacle, c’est quelque chose qu’on donne à voir. Il m’a toujours dit « *faire des spectacles, c’est raconter quelque chose à des gens avec une langue qui n’existe pas vraiment, qu’on invente*». C’est donc une manière de parler sans mots ou quasiment (Il peut y avoir des mots parfois dans certains spectacles) mais disons que c’est un langage en tant que tel.

Ce medium-là – le Cirque - a fait sens pour moi très jeune.

Le monocycle est ma spécialité, ma discipline de prédilection. Je le pratique un peu moins maintenant car je me considère plutôt comme acrobate. Le monocycle a été vraiment l’objet avec lequel j’ai passé le plus de temps et qui m’emplit encore maintenant. Vingt-trois ans plus tard j’aime toujours autant ça. Je l’aime différemment. Je dis souvent « *le monocycle est ma maison. Quand je ne suis bien nulle part, je me mets sur mon monocycle et ça va mieux*».

C’est fabuleux que le cirque puisse acquérir des lettres de noblesse qu’il mérite. Le cirque étant un art de la surenchère et du dépassement, c’est à la fois magnifique mais parfois dans certaines formes que j’appelle des grandes productions qui se présentent un peu partout - du type Cirque du soleil, Cirque Eloize…- il joue le jeu d’une espèce de frénésie, du « toujours plus » de notre époque. Parfois je me dis « *Tiens les choses pourraient être un peu plus simples, un peu moins exubérantes* ».

Le cirque, à la base je crois, est un art de la simplicité, de la frugalité en tout cas dans le mode de vie. Cela ne veut pas dire qu’un artiste de cirque et que n’importe quel artiste doit être miséreux. Ce n’est pas du tout ça. D’une certaine manière, je trouve que parfois les choses manquent de simplicité, et du coup d’authenticité. Le fait que le cirque soit devenu tellement reconnu l’a peut-être assagi et un petit peu formalisé dans quelque chose de fort confortable. Il est de plus en plus facile de vivre du cirque et donc, d’une certaine manière, c’est génial. Je ne m’en plains pas. Je remarque cependant que de plus en plus de personnes maintenant font du cirque, je ne dirais pas par défaut mais presque, parce qu’elles disent voilà « *j’ai cela comme occasion, cela a l’air sympa*». Presque comme si elles faisaient des études de sports ou des études de sciences naturelles.

Cela peut être très bien de faire du sport et des sciences naturelles, mais l’important c’est d’être vraiment passionné. Il y a de la demande pour le cirque, ça fonctionne et donc on fait des écoles pour former des gens qui vont pouvoir répondre à cette demande. C’est « apeurant » de voir un art qui, à la base est un art de la marginalité, d’un certain type de contestation ou d’un certain type d’engagement de vie, se faire rattraper par un confort qui pour moi n’est pas nécessaire.

C’est un peu paradoxal de dire cela, parce que c’est merveilleux que cet art puisse être pratiqué par le plus grand nombre. Je me rends compte qu’il y a de plus en plus de spectacles. Mais, en même temps, je trouve qu’il y a moins d’originalité, un peu moins de vraies propositions fortes. Peut-être aussi parce que je prends moins le temps de regarder.